Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, dit). Correspondance, 1820-1851. Tome 1

Paul-Louis Roubert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2428>

DOI : 10.4000/critiquedart.2428

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Paul-Louis Roubert, « Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, dit). Correspondance, 1820-1851. Tome 1 », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2428>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, dit). Correspondance, 1820-1851.

Tome 1

Paul-Louis Roubert

RÉFÉRENCE

Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, dit). *Correspondance, 1820-1851. Tome 1*, Nîmes : Ed. Jacqueline Chambon, 1999

- 1 Sans doute manquait-il à l'édifice Nadar, sujet essentiel de l'histoire de la photographie et de la vie journalistique, littéraire et artistique du XIX^e siècle, le chapitre épistolaire. La publication du premier volume de sa correspondance, attendue depuis quelques années, vient combler ce vide pour une période qui s'étend de la naissance de Félix Tournachon en 1820, jusqu'au coup d'état du 2 décembre 1851, alors que Nadar ne pense pas encore à la photographie.
- 2 Cette correspondance, présentée comme "première de la 'vie moderne'", "la seule de cette importance à être disponible", voire même comme pendant épistolaire à *Mon cœur mis à nu* et aux *Fusées* de Baudelaire, bénéficie d'une édition qui ne fait pas, loin s'en faut, l'économie des outils scientifiques hérités d'autres disciplines et récemment acquis à l'histoire de la photographie. On serait sans doute amené à saluer l'entreprise si ces mêmes outils, à force de radicalité, n'aboutissaient, après celui du texte, à une tentative d'épuisement du lecteur lui-même. A ce flot de billets, d'invitations à dîner, reconnaissances de dettes et autres demandes de placements dont, selon l'avis même du commentateur, la quotidienneté et le peu d'intérêt seraient autant de signes de modernité (en tant qu'avant-courriers du téléphone), vient s'ajouter un appareil critique auquel rien n'échappe, sorte d'entreprise de "haute exhaustivité" qui tient plus de l'exercice que de l'instrument. On pourra s'étonner, en passant, que dans cette ferveur consciencieuse, l'on n'ait pas songé à reléguer dans la centaine de pages

d'annexes qui clôturent l'ouvrage les actes de naissance et de baptême de Nadar (qui font débiter sans scrupules cette correspondance en 1820), l'acte de mariage de ses parents ainsi que des petites notes manuscrites de Nadar à l'âge de 11 ans, ou encore le texte de son passeport.

- 3 Si, de l'avis même de Claude Pichois, éditeur de la correspondance de Baudelaire, « la polyphonie cache la voix principale, celle, précisément, qu'on veut entendre » (Baudelaire, *Correspondances*, t. 1. Paris : La Pléiade, p.XVIII), on peut se demander si le but recherché ici n'a pas été d'étouffer la parole de Nadar. En ajoutant à la voix de ce dernier, finalement piètre épistolier, celle de ses correspondants et celle enfin, extrêmement présente et pour le moins envahissante de l'appareil critique, la polyphonie devient cacophonie. On peine alors à juger de la validité ou de l'intérêt de la matière première tellement elle semble mince. Le dispositif critique tourne à vide et finalement fait de l'instrumentalisation scientifique le sujet même du volume, hors de toute notion d'économie. Indispensable sans doute pour les biographes de Nadar, l'ouvrage conduira néanmoins le lecteur à s'interroger sur l'intérêt d'une telle entreprise pour l'histoire de la photographie.